

ESSAI D'AMÉLIORATION DE LA CULTURE DE L'ANANAS EN GUINÉE FRANÇAISE

En revenant de sa mission en Amérique, dont nous avons parlé dans nos précédents numéros, M. PY a assumé la responsabilité des recherches de l'I. F. A. C. sur l'ananas. Il a entrepris une série d'essais sur l'emploi des engrais, afin de mettre au point une formule de fumure bien équilibrée pour les sols de Guinée. Une autre série d'essais concerne l'emploi des hormones permettant de provoquer la floraison à volonté, et par là de régulariser la production. Toute cette expérimentation, dont les résultats auront une portée économique considérable, n'aura sa pleine valeur que si elle est faite sur des plantations rigoureusement homogènes. Nous exposons ici les règles de conduite qui ont été adoptées en vue de réaliser cette condition primordiale.

Il n'est pas question d'appliquer telles quelles en Afrique occidentale les méthodes culturales qui donnent d'excellents résultats aux îles Hawaï et à Porto-Rico. Les différences de sol, de climat et d'équipement mécanique, ou même simplement la dimension des exploitations, rendraient ce propos chimérique. Toutefois, il convenait de mettre à l'épreuve, sur le terrain de la Station centrale, des procédés inspirés de ceux qui ont fait leurs preuves ailleurs, et de voir ce qu'on peut en retenir.

L'une de ces pratiques ne peut être préconisée d'emblée. C'est celle des labours multiples, extrêmement dangereux en Afrique tropicale où ils peuvent aboutir à la destruction du sol cultivable, s'ils sont faits sans discernement. Seule une Station expérimentale peut se permettre de courir un tel risque, et encore à condition de chercher en même temps s'il peut être neutralisé par des moyens pratiques et peu coûteux.

Fig. 1. — La plantation des ananas à la Station Centrale.
(Photo Cl. PY, I. F. A. C.)



Travail du sol.

Chaque fois que les risques d'érosion n'étaient pas trop graves, on a effectué pour chacun des terrains plantés en ananas, 3 labours successifs à la charrue à disque, à 15 jours ou 3 semaines d'intervalle.

Les buts recherchés dans ce triple labour sont :

- destruction des mauvaises herbes aussi complète que possible. Entre deux labours, les mauvaises herbes repoussaient et étaient ensuite détruites ;

- aération et ameublissement du sol sur 25 cm de profondeur environ ;

- destruction aussi poussée que possible des nématodes par exposition directe des couches sous-jacentes du sol aux rayons directs du soleil.

Les trois labours successifs ont été suivis de façons superficielles légères, destinées à niveler le sol.

L'expérience a montré que les parcelles retournées pour la 3^e fois en juillet sont restées plus propres que les autres ; entre deux labours, les conditions météorologiques favorables permettaient une levée très importante des mauvaises herbes, qui étaient détruites par le labour suivant, tandis que les parcelles retournées plusieurs fois en avril et mai, ont été finalement envahies d'herbes.

Préparation des rejets.

Chaque rejet a été « habillé ». Les feuilles et écailles de la base sont enlevées sur 3 cm environ, ce qui met bien à nu une partie ligneuse brunâtre où émergent les jeunes racines ; le tiers inférieur de cette partie (1 cm environ) est alors sectionné d'une façon bien nette. Les rejets sont ensuite classés par catégories (caïeux, bulbilles, couronnes) et triés par tailles. On distingue trois tailles : moyenne (de 25 à 35 cm), grande et petite.

« L'habillage » des plants s'est révélé indispensable pour avoir une plantation homogène : les pieds mal parés ne



Fig. 2. — Paillage des ananas à la Station Centrale.
(Photo Cl. PY, I. F. A. C.)

peuvent émettre facilement des racines, il y a fréquemment « emmêlement » des racines, ce qui retarde considérablement le développement végétatif de la plante.

Au moment de la pullulation des cochenilles farineuses, en mai-juin, la base des rejets a été plongée dans une solution insecticide à base de H. C. H. ou de parathion. Cette méthode, bien qu'efficace, ne permet pas une destruction vraiment totale des cochenilles.

En juillet-août, les risques de pourriture étaient grands, on a plongé la base des rejets dans une solution de permanganate à 2 ‰. Cette méthode s'est avérée inefficace. Des traitements avec des sels de cuivre se sont également révélés peu satisfaisants. En fin de compte, le mieux est de placer les rejets au soleil, le pied en l'air. La section se cicatrise rapidement et n'est que peu contaminée par *Ceratomyxa paradoxa*, la pluie glisse le long des feuilles et ne s'accumule pas dans le cœur de l'ananas comme cela se produit quand on dispose les rejets debout. Cette méthode a, par suite, été adoptée chaque fois qu'il fallait conserver un lot de plants plusieurs jours, voire plusieurs semaines. Il est indispensable que la plaie soit exposée aux rayons directs du soleil.

Si un rejet est attaqué à sa base par une pourriture, il arrive qu'il se défende en formant une assise cicatricielle, et que sa reprise ait lieu normalement.

Choix des rejets.

L'expérience a montré qu'il y a toujours avantage à planter des rejets de grande taille, pour les raisons suivantes :

La mise à fruit est beaucoup plus rapide.

On obtient des parcelles très homogènes, et il n'en est pas de même si on plante de petits rejets, même tous bien pareils.

Les risques de pourriture sont moins grands, grâce à la lignification plus poussée des tissus de la base.

Les risques d'ensablement du cœur sont naturellement d'autant plus faibles que le rejet est plus grand. Si le cœur de l'ananas est encombré de sable ou de terre, par exemple à la suite des désherbages, la plante aura un développement végétatif ralenti, cause d'hétérogénéité de la plantation.

Plantation.

La mise en place des rejets sur le terrain s'effectue à l'aide d'un cadre métallique porté par deux hommes, composé de deux barres distantes de 60 cm et munies tous les 30 cm de pointes placées en quinconce. Une fois les piquets-repères placés, il suffit de les réunir par une ficelle et de faire suivre celle-ci par deux manœuvres portant le cadre, pour avoir l'emplacement des rejets exact et bien marqué.

Les trous faits dans le sol par les pointes du cadre sont alors élargis à l'aide d'un morceau de bois. Puis on étale, entre les deux lignes de chaque travée, de la paille sur une épaisseur de 15 à 20 cm. La base des rejets est introduite dans le trou et la terre est bien tassée autour de celui-ci. Les rejets d'une même taille sont toujours plantés ensemble pour former des parcelles aussi homogènes que possible. Le paillage entre les travées s'effectue ensuite.

La méthode de plantation à lignes jumelées (30 × 60) du type hawaïen a été adoptée pour les raisons suivantes :

1) Dans les travées de 3 ou 4 lignes, on a un développement végétatif très hétérogène ; la ligne où les 2 lignes médianes sont, en effet, défavorisées par rapport à celles de bordure, les pieds sont plus petits, ils sont plus longs à fleurir et à fructifier, le poids des fruits est moindre.

Si l'écartement entre les pieds est grand, on évite ces inconvénients, mais on perd de la place et les autres désavantages de cette méthode de plantation sont encore augmentés.

2) L'arrachage des mauvaises herbes est très difficile entre les lignes médianes, ce qui augmente considérablement les frais d'entretien.

3) Il est pratiquement impossible de mettre les engrais après plantation dans les lignes médianes.

4) Pour des plantations ne disposant que d'un matériel réduit, les traitements par hormones et insecticides et les pulvérisations nutritives sont difficiles à pratiquer sur les lignes médianes.

5) Le traitement des couronnes, la protection des fruits contre les coups de soleil et la récolte sont également beaucoup plus difficiles à exécuter sur les lignes médianes.

Le jour, d'autre part, où nous pourrions disposer d'un tracteur enjambeur nous pourrions facilement entretenir les interlignes.

L'écartement que nous avons adopté est de 60 cm entre les lignes et de 30 cm sur la ligne avec disposition en quinconce. Cet écartement serré semble très bien convenir, un écartement plus serré semble, d'après les premières

Fig. 3. — Enfouissement de la couverture de paille partiellement décomposée. (Photo Cl. PY, I. F. A. C.)

indications fournies par l'essai, être préjudiciable au bon développement végétatif des ananas.

L'espace laissé entre deux travées est variable suivant les conditions locales (irrigation ou non). Il va de 1 m à 1 m 50.

Les méthodes de plantation sont avant tout assujetties au matériel dont on peut disposer, et c'est d'après les caractéristiques d'un tracteur par exemple, que l'on adoptera telle ou telle méthode de plantation.

Fumure.

À l'exception des parcelles soumises, à titre d'essai, à des traitements spéciaux, tous les ananas plantés avant, pendant et tout de suite après la saison des pluies, n'ont reçu leur première dose d'engrais qu'en fin de saison pluvieuse, suivant la méthode de Porto-Rico qui consiste à placer l'engrais (la valeur d'une cuillère à soupe à peu près pleine) à l'aisselle des feuilles de la base.

Quinze jours après l'application d'engrais, on observe déjà les premiers effets. Apportés au début ou à la fin de la saison des pluies, époque de grande poussée végétative, les engrais donnent un résultat remarquable. Tandis que si on les épand sur le sol lors de la plantation, une partie est perdue puisque la plante n'a pas encore de racines pour les absorber.

Il faut que l'engrais soit placé à l'aisselle des feuilles de la base. S'il vient au contact des jeunes feuilles du centre, il les brûle. Cette brûlure devient grave au cas où l'engrais tombe au cœur des plants. Quand les pieds sont trop petits, il ne faut pas chercher à mettre l'engrais à l'aisselle des feuilles de la base, mais autour de la base du pied. Quand ils sont grands, il y a tout intérêt à les mettre le plus haut possible pour éviter au maximum les pertes.

Cette méthode d'application, adoptée depuis de longues années à Porto-Rico, demande un coup de main spécial de la part du manœuvre qui l'applique : celui-ci, en effet, pour aller vite, doit envoyer d'un petit coup sec le contenu de la cuillère à l'endroit précis où il faut le mettre. Avec un peu d'habitude, il ne tarde pas à effectuer ce geste avec précision.

Il est à remarquer que l'effet de l'azote sous forme de sulfate d'ammoniaque se fait très fortement sentir. Dans les parcelles qui en ont reçu, les ananas ont des feuilles très larges avec un port étalé et une couleur vert foncé.

D'autre part, on a remarqué que les nitrates provoquent des brûlures, ainsi que les pulvérisations d'urée. Les brûlures ont été très graves sur les jeunes feuilles du cœur de la rosette, on croyait le cœur détruit, mais les



feuilles poursuivirent leur développement, et en fait, seule l'extrémité des jeunes feuilles était atteinte.

Conclusion.

En résumé, l'expérience acquise jusqu'à présent nous montre que les conditions nécessaires pour avoir une plantation homogène d'ananas sont les suivantes :

- 1) Une bonne préparation du terrain par les labours successifs à 25-30 cm de profondeur, destinée à ameublir le sol et détruire le maximum de mauvaises herbes (sous les réserves que nous avons faites plus haut).
- 2) Planter des rejets de grande taille (au-dessus de 35 cm) ayant à peu près le même développement végétatif (de préférence des caïeux).
- 3) Bien « habiller » les rejets en enlevant les feuilles et les écailles de la base pour bien mettre à nu la zone lignifiée de couleur brune sur une largeur de 2 cm environ. Sectionner la base du rejet suivant une section bien nette qui se cicatrisera facilement.
- 4) Bien tasser le sol autour de la base du rejet au moment de la plantation, en évitant de laisser une poche creuse au-dessous.
- 5) Appliquer les engrais à la fin de la saison des pluies, à la cuillère, pour permettre une distribution homogène.
- 6) Éviter toute façon culturale pouvant entraîner un ensablement du cœur.
- 7) Sur les terrains en pente, il est indispensable d'aligner les plants suivant les courbes de niveau, pour éviter le ravinement.

Claude PY,
Ingénieur Agricole,
Généticien de l'Institut des Fruits
et Agrumes Coloniaux.